

Selena M. Stanković¹
Université de Niš
Faculté de Philosophie^{2**}
Département de langue et littérature françaises

Originalni naučni rad
UDK 811.133.1'255.2:811.163.41
Primljeno: 11. 9. 2019.

Nataša M. Živić
Université de Niš
Faculté de Philosophie
Département de langue et littérature françaises

DOI: <https://doi.org/10.46630/phm.11.2019.04>

LES TITRES D'ŒUVRES LITTÉRAIRES : LA TRADUCTION DU FRANÇAIS VERS LE SERBE

Dans cet article, nous examinons les titres d'œuvres littéraires françaises dans la traduction en serbe. À la lumière de la conception linguistique de la traduction et par l'intermédiaire des approches descriptive et contrastive, nous étudions ces constructions particulières qui par leurs forme condensée et signification précise représentent l'idée centrale de l'œuvre littéraire ou se réfèrent à son sujet. Notre objectif est dès lors de déterminer les techniques traductologiques utilisées par les traducteurs afin de transférer les intentions référentielles, expressives et appellatives des originaux, leurs fonctions esthétiques et leurs caractéristiques stylistiques, ainsi que pour préserver leurs coloris linguistique et culturel. Notre analyse des réalisations serbes des titres français se fait suivant la classification des procédés constituée par P. Newmark (*Textbook of Translation*, 1988) et basée sur la répartition de J.-P. Vinay et J. Darbelnet (*Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1972). Le corpus de cette recherche est composé de titres d'environ deux cents ouvrages littéraires variés d'expression linguistique française – romans, contes, nouvelles, pièces de théâtre, recueils de poèmes – publiés du XV^e siècle à nos jours et de leurs équivalents de traduction serbes.

Mots-clés : titre, œuvre littéraire, traduction, technique traductologique, équivalent de traduction, langue française, langue serbe.

1. Introduction

¹ selena.stankovic@filfak.ni.ac.rs

² Ce travail apporte les résultats de la recherche s'effectuant dans le cadre de deux projets scientifiques : *Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence* (N° 81/1-17-8-01), financé par la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš, l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Ambassade de France en Serbie, et *La traduction dans le système de la recherche comparée des littératures et cultures serbe et étrangères* (N° 178019), financé par le Ministère de l'Éducation, de la Science et du Développement technologique de Serbie. Il représente la version remaniée et considérablement développée de la communication présentée au cours du Colloque international *La science et l'université contemporaine (NISUN)* 8, tenu le 10 novembre 2018 à la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš.

Un des phénomènes linguistiques examinés par la stylistique textuelle est, comme le remarque M. Katnić-Bakaršić (1999 : 97–98), la question des positions fortes du texte, c'est-à-dire des endroits considérés comme les nœuds de sens et de style, les endroits qui sont par leur position et leur forme très importants pour la compréhension du texte. Ces points textuels comprennent en premier lieu : les titres, les épigraphes, les sous-titres, la première et la dernière phrase du texte, du paragraphe ou du chapitre ; en second lieu, elles sont occupées par les figures stylistiques, les phrasèmes, les proverbes, par les noms propres, les mots rimés, etc. L'auteure souligne que le titre, apparaissant en effet comme un certain texte sur le texte, un résumé du texte, s'avère primordial pour l'analyse stylistique de chaque texte. L'écrivain se décide pour un titre ou un sous-titre en vue de donner au lecteur l'information sur le contenu du texte (la fonction référentielle du titre), d'attirer l'attention du lecteur et d'inciter son intérêt (la fonction conative), ainsi que d'exprimer son attitude subjective à l'égard du texte et de son contenu (la fonction expressive). D'un côté, à la recherche d'un titre convenable, les écrivains modifient sa forme à plusieurs reprises ; d'un autre côté, l'absence du titre peut également représenter la position forte du texte parce qu'il est question alors du procédé qui conduit à la création des significations connotatives (KATNIĆ-BAKARŠIĆ 1999 : 98). Parfois, les auteurs des œuvres ne sont pas les créateurs de leurs titres car les éditeurs interviennent pour des raisons commerciales – ils connaissent bien l'attente du public et sont au courant avec les formes de titres – et, de cette façon, deviennent les auteurs des titres (CACHIN 2006 : 285–296).

En évoquant le contenu de l'œuvre à l'aide du minimum des moyens linguistiques, le titre se comporte doublement par rapport à l'œuvre : primo, comme élément constituant de la création littéraire et, secundo, comme sa partie particulière et spécifique. Grâce à sa position supérieure, le titre – un mot ou un groupe de mots syntaxiquement indépendant – s'oppose à l'œuvre en entier et, en même temps, il correspond avec elle en transmettant son expression et son sens complet. Par conséquent, le titre et le résumé définissent conjointement le message de l'écrivain (MAROJEVIĆ 1988 : 109).

Dans le style journalistique, par exemple, le titre porte un rôle tellement important que la vente des journaux dépend très souvent de ces formes. En conséquence, pour attirer les lecteurs, les titres sont mis en position spéciale, ils contiennent des mots-clés du message, des termes à valeur expressive, des signes de ponctuation spécifiques, etc. (SILIĆ 2006 : 89).

Dans ce travail, nous explorons les titres d'œuvres littéraires françaises dans leur version traduite en serbe. Notre recherche de ces constructions particulières, qui par leurs forme condensée et signification précise représentent l'idée fondamentale de l'œuvre littéraire ou se reportent à elle,

s'inscrit dans la conception linguistique³ de la traduction, ainsi que dans les approches descriptive et contrastive, presque inséparables de la théorie de la traduction. Nous nous donnons pour but d'investiguer les techniques utilisées par les traducteurs afin de transférer les intentions référentielles, expressives et suggestives des originaux, leurs fonctions poétiques et leurs caractéristiques stylistiques, ainsi que pour préserver leur coloration linguistique et culturelle. De cette manière, nous tâchons de relever également les difficultés auxquelles se heurtent les traducteurs lors de la transmission des titres d'œuvres littéraires. L'analyse des réalisations serbes des titres français s'effectue suivant la classification des procédés traductologiques proposée par P. Newmark (*Textbook of Translation*, 1988)⁴ et fondée sur les définitions de J.-P. Vinay et J. Darbelnet (*Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1972). Le matériel de notre étude est constitué de titres d'environ deux cents ouvrages littéraires variés d'expression française – romans, contes, nouvelles, pièces de théâtre, recueils de poèmes – publiés du XV^e siècle à nos jours et de leurs équivalents de traduction serbes.

2. Sur la traduction des titres d'œuvres littéraires

La traduction des titres est une question de stylistique et de poétique pour J. Levy (1982 : 155–162) qui distingue deux types de titres : a) le titre descriptif – le type informatif exprimant directement le thème de l'ouvrage en révélant, généralement, le nom du personnage principal ; de même, il renvoie souvent au genre de l'œuvre. C'est le modèle qui est, du point de vue historique, plus ancien ; b) le titre symbolique – le type exprimant le sujet, la problématique ou l'atmosphère de l'œuvre ; il le fait brièvement à l'aide d'un symbole pittoresque du thème. Quant à la forme du titre, Levy souligne qu'elle doit être facilement mémorisable et que c'est la raison pour laquelle le titre contemporain est concentré et court. En ce qui concerne son contenu, l'objectif principal du titre est la concrétisation et l'unicité de l'image symbolisante. Selon ce théoricien de la traduction, le titre représente l'idée clef de l'ouvrage.

Pareillement à J. Levy, P. Newmark (1988 : 56–57), observant le titre en tant qu'unité de traduction, différencie le titre descriptif du titre allusif : le premier décrit le sujet du texte tandis que le second révèle une relation référentielle ou figurative avec le sujet. Newmark stipule que le titre descriptif d'un texte littéraire doit être littéralement gardé tandis que le titre allusif se

³ Pour plus de détails sur les conceptions théoriques dans la traductologie et, entre autres, sur l'approche linguistique à la traduction, voir IVIR 1978 : 35–37, 53–57, 85–94 ; SIBINOVIĆ 2009 : 117–120, 125–131 ; KRSTIĆ 2008 : 138–152. À consulter aussi HLEBEC 2009.

⁴ Les exemples de l'analyse traductologique dans la relation entre le français et le serbe effectuée selon les principes de P. Newmark, voir ĐURIN 2014 et DJURIN 2015.

transmet littéralement ou, si nécessaire, se préserve imaginativement. Quant aux textes non-littéraires, le titre allusif se remplace par celui descriptif, notamment si le titre allusif est plein d'éléments culturels ou idiomatiques. Le titre traduit d'un ouvrage de fiction doit être attractif, allusif, suggestif même si c'est un nom propre, il doit être toujours en relation avec le titre original.

Comme l'avance Levy (1982 : 157–162), le traducteur des titres doit savoir que chaque littérature possède ses propres formes nationales qui sont typiques pour les titres de livres (aussi bien que pour ceux d'articles et de journaux). Cette forme nationale de l'original doit être remplacée par une forme étant caractéristique pour la littérature de la langue d'arrivée. Outre les dissemblances entre les systèmes linguistiques, le traducteur doit connaître celles qui marquent la conscience sociale et qui entraînent souvent la création d'un nouveau titre différant de l'original. La transmission du titre dépend aussi de l'attitude idéologique du traducteur et enfin des exigences de l'éditeur. Selon M. Stojnić (1980 : 17–18), la compréhension des différences linguistiques et culturelles se montre indispensable spécialement quand une expression phraséologique est incorporée dans le titre. L'imprudence du traducteur peut causer l'absurdité dans la traduction de l'ouvrage ou peut le rendre impénétrable.

En écrivant sur le poète en tant que traducteur et sur sa propre approche envers le travail traductologique, l'éminent poète et traducteur serbe M. Danojlić accorde une grande importance poétique à la fonction du titre d'œuvre littéraire. Il remarque que la traduction des titres pose des difficultés particulières parce que ce sont des mots trop isolés, excessivement éclairés, des mots qui annoncent et impliquent beaucoup de moments ; quelle que soit la solution de traduction, il semble toujours que quelque chose manque (DANOJLIĆ 1981 : 256). Lors de la traduction du titre, la difficulté peut apparaître, selon R. Marojević (1988 : 110), si la langue d'arrivée ne possède pas d'équivalent direct lequel manifesterait le mieux possible la signification du terme original ou si le titre de départ, étant polysémique, réfère non seulement à l'image concrète du contenu de l'œuvre, mais aussi au potentiel métaphorique des mots utilisés. En tout cas, la version traduite du titre doit transposer d'une manière concise et précise toutes les nuances sémantiques du titre original. De même, sur la complexité et l'importance de la traduction des titres met l'accent, de son côté, B. Čović (1986 : 146–158 ; 1994 : 173–191) en consacrant à ce phénomène des chapitres de ses livres. D'une part, il condamne la réticence ou la simple négligence de cette question lesquelles sont présentes auprès de la grande majorité des théoriciens et des critiques de la traduction. D'autre part, il réfère à ceux qui comprennent que le titre d'une œuvre fait partie intégrante de la problématique de la traduction du texte littéraire et qui l'incluent dans leurs tâches prioritaires.

Dans l'intention de provoquer la curiosité du public, les auteurs des

romans et des pièces de théâtre se servent de titres obscurs, énigmatiques et symboliques, liés pourtant d'une manière secrète avec le message. Afin de traduire ce type de titre, il est nécessaire d'appréhender le rapport du titre avec le message du texte, de connaître le contexte, à savoir de lire le roman ou de voir la pièce (VINAY, DARBELNET 1972 : 168). La connaissance de ce lien mystérieux représente donc la condition fondamentale pour offrir une structure qui transmet l'essence authentique avec un éloignement minimal de l'original (GLIŠOVIĆ 1982 : 106–109 ; MILIĆEVIĆ 2002 : 641).

La recherche de la littérature traductologique en serbe et en français nous révèle l'absence de travaux portant sur la problématique de la traduction des titres (d'œuvres littéraires) du français vers le serbe et inversement. Cependant, à la transmission des titres de poèmes et de romans s'intéressent des russistes serbes qui explorent les différents aspects de ce phénomène, si bien que nous notons les textes de R. Marojević (1988 : 109–141), de M. Stojnić (1980 : 17–18 ; 1985 : 191–200), ceux de B. Čović (1986 : 146–158 ; 1994 : 173–191) et de K. Končarević (2015 : 323–333). La même thématique traductologique concernant le rapport entre le slovène et le serbe s'examine au sein de l'article de M. Đukanović (2003). Ensuite, les questions de la traduction des titres d'ouvrages littéraires de l'anglais en serbe et vice versa inspirent les examens de B. Hlebec (1981a) et de M. Jovanović (1985), tandis que sur le terrain des contacts entre l'allemand et le serbe, à la recherche de ce sujet linguistique ont contribué D. Maricki (1996) et N. Zobenica (2013). Pour ce qui est des langues slaves, il est à renvoyer également au travail de D. Marolova (2016) qui examine la transmission des titres d'œuvres littéraires allemandes dans le contexte linguistique macédonien.⁵

3. Analyse et résultats

3.1. La structure du matériel analysé

La partie française de notre corpus compte presque deux cents unités de traduction tandis que la partie serbe en contient un nombre plus élevé. La raison en est que, dans quelques cas, nous prenons en considération la variante traduite de l'Est et celle de l'Ouest du serbe (serbo-croate) d'un même titre vu qu'un certain nombre d'ouvrages observés a été traduit tant par les auteurs

⁵ Les résultats de notre investigation démontrent aussi l'intérêt des linguistes serbes pour la transmission des titres des films. Pour plus de détails sur ce sujet traductologique intéressant, consulter les travaux de O. Panić-Kavgić (2011, 2013, 2014) et l'article des coauteurs S. D. Jovanović et K. Brnjada (2016). De plus, sur la problématique de la traduction des titres de presse et sur la stylistique de ces constructions spécifiques, voir les recherches suivantes : HLEBEC 1981b, HUDEČEK 2006, PETRIŠEVAC 2009 et MARIAULE 2008.

serbes que par les auteurs croates pendant la période de la Yougoslavie. La plupart des formes examinées appartiennent cependant à la variante de l'Est de la langue serbe.

Les œuvres littéraires – romans, contes, nouvelles, pièces de théâtre, recueils de poèmes – dont les titres nous analysons ici ont été écrites entre les XV^e et XXI^e siècles et elles sont la création artistique de quarante-cinq auteurs – écrivains et poètes – représentants de la littérature de l'expression française. Les titres les plus nombreux dans notre matériel sont ceux des œuvres publiées au XX^e siècle. Puis, selon leur fréquence, viennent les œuvres du XIX^e siècle et celles créées dans la période entre la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle. Ensuite, dans un nombre n'étant pas insignifiant sont présents les titres des XVIII^e et XXI^e siècles, aussi bien que ceux des ouvrages produits au cours du XVII^e siècle. Enfin, notre recherche comprend également les titres apparus aux XVI^e et XV^e siècles.

L'arrangement syntaxique du titre – l'énoncé relativement autonome dans le cadre du texte auquel il appartient – se marque par le statut propositionnel de nature spéciale. Malgré toutes les dissemblances de style et de genre existant entre les différents types de titres (par ex. les titres dans la littérature, dans la presse sportive, dans les articles scientifiques, etc.), une de leurs particularités syntaxiques communes est la structure de phrase non verbale. Dans une telle organisation syntaxique, les structures fortement dominantes sont les syntagmes nominaux. Ces groupes résultent quelquefois de la formation elliptique des titres. Fréquemment, elles manifestent le sujet du texte. Parfois, elles exigent quand même une interprétation spécifique (PIPER, ANTONIĆ et al. 2005 : 38).

La nomenclature morphosyntaxique de notre matériel, définie suivant les principes et les classifications de M. Riegel et de ses collaborateurs (RIEGEL, PELLAT et al. 2018 : 269–275, 342–357, 685–689, 763–768), prouve le constat grammatical précité – la domination du groupe nominal. Plus précisément, dans le répertoire des titres explorés, il s'agit en majeure partie du groupe nominal étendu qui contient, en tant qu'élargissement, le syntagme prépositionnel complément du nom :

(1) *Une forme de vie, Soleil du nuit, La musique d'une vie, Les fleurs du mal, La Femme de trente ans, Journal d'un corps, Histoire d'une fille de ferme, Rue des boutiques obscures, Supplément au voyage de Bougainville, Vacances dans le coma, La Femme de trente ans, Une saison en enfer, Voyage au bout de la nuit, Requiem pour l'Est, La musique d'une vie, Le chercheur d'or, Le livre des brèves amours éternelles, Les Remembrances du vieillard idiot, Le crime d'Olga Arbelina, Le pays de lieutenant Schreiber, Vol de nuit, Autres contes du chat perché, Rages de Césars, Le Papa de Simon, La Mère aux monstres, La Bête à Mait' Belhomme ;* ou il est question de l'union *le nom + la préposition de* se comportant en

détermination qualitative antéposée au nom tête :

(2) *Ce cochon de Morin.*

Au sein du syntagme substantival, comme un élément facultatif apparaît aussi un adjectif (groupe adjectival) ou un nom épithètes :

(3) *Lettres persanes, La reine morte, Les Beaux quartiers, Album zutique, Illusions perdues, Le sabotage amoureux, La jument verte, Les mains sales, Le Prométhée mal enchaîné, Une femme aimée, Acide Sulfurique, Le vase étrusque, La chambre bleue, Le sabotage amoureux, La Porte étroite, Les bijoux indiscrets, La double méprise, Bel Ami, La fée carabine, La Maison Tellier, Le Père Goriot, La Cousine Bette, Le Père Milon, Mademoiselle Fifi, Miss Harriet, Madame Parisse, Le Mystère Frontenac ;*

aussi bien que la subordonnée relative déterminative complétant un antécédent nominal :

(4) *L'homme qui rit.*

Quelquefois, le groupe nominal étendu comporte en même temps un adjectif épithète et un syntagme prépositionnel complément du nom, lesquels comme les expansions à gauche et à droite déterminent le nom tête :

(5) *La petite marchande de prose.*

Ensuite, les titres analysés apparaissent sous forme de groupes nominaux minimaux à l'intérieur desquels nous notons le substantif précédé par un déterminant :

(6) *Le Misanthrope, Notre cœur, Le Testament, Nos Anglais, Un Héritage, La Folle, L'Amant, Les Paysans, La Religieuse, Un fils, Des inconnues ;*

un nom commun employé sans déterminant :

(7) *Pensées, Lys, Mercure, Alcools, Calligrammes, Menuet ;*

ainsi qu'un nom propre :

(8) *Sylvie, Antigone, Tombouctou, Thérèse Desqueyroux, Georges Dandin, Port-Tarascon, Mont-Oriol, Eugénie Grandet, Rosalie Prudent, Julie Romain.*

Notre investigation révèle ensuite qu'au niveau morphosyntaxique, les titres d'œuvres littéraires représentent les unions prépositionnelles :

(9) *En mer, En famille, Au temps du fleuve Amour, Dans le café de la jeunesse perdue, Du monde entier au cœur du monde, À vendre, Au bonheur des ogres, Aux fruits de la passion, À la recherche du temps perdu : À l'ombre des jeunes filles en fleurs ;*

ou les groupes coordonnés, tels que :

(10) *Stupeur et tremblements, Jacques le Fataliste et son maître, Le Rouge et le*

Noir, L'Émile ou de l'éducation, Splendeurs et misères des courtisanes, Ni d'Ève ni d'Adam, Michel et Christine, Le Tartuffe ou l'Imposteur, Don Juan ou Le Festin de Pierre.

Puis, les résultats de notre recherche démontrent que nos unités de traduction comportent une construction propositionnelle, c'est-à-dire les phrases simples ou une subordonnée comparative elliptique :

(11) *La Guerre de Troie n'aura pas lieu, L'amour dure 3 ans, Ceci n'est pas un conte, Qu'est-ce pour nous, mon cœur..., Comme au roman.*

Nous apercevons aussi les titres possédant la structure de phrase non verbale :

(12) *Décoré !, Ô saisons, ô château !, Au secours pardon, Garçon, un bock ! ;*

ou l'organisation de phrase incomplète (l'absence de principale pour une hypothétique) :

(13) *Si le grain ne meurt.*

Notre matériel contient également des unités lexicales qui du point de vue morphosyntaxique fonctionnent comme le syntagme adjectival :

(14) *Forte comme la mort, Morts sans sépulture, Morts⁶ de Quatre-vingt-douze et Quatre-vingt-treize ;*

ou en tant que groupe verbal :

(15) *Rester normal ;*

ou comme le cardinal pronominalisé :

(16) *Quatre-vingt treize.*

3.2. L'emploi des procédés de traduction

Selon notre analyse, dans le processus de transfert du sens et du style des titres originaux vers la langue cible, s'utilisent les treize techniques de traduction. Compte tenu de leur reproduction dans notre corpus, elles sont présentes comme le suit : la traduction littérale, la transposition, la modulation, la transcription, la naturalisation, l'équivalence, la paraphrase, le calque, l'adaptation, l'emprunt, la traduction reconnue, la réduction, la translittération. De plus, certaines techniques se combinent avec un autre ou des autres procédés, ce qui apporte, dans notre matériel, les treize assemblages traductologiques ; la plupart sont constituées de deux procédés, mais il y en a aussi faites de trois ou voire même quatre différents procédés. Au sein de

⁶ En tenant compte de la nature du mot *mort* – le participe passé du verbe *mourir* –, nous traitons cette forme dans les unions syntagmatiques précitées comme adjectif.

ce sous-chapitre de notre travail, nous analysons d'abord l'application des techniques isolées et ensuite nous exposons leurs combinaisons.

Afin de rester fidèles au texte original français sur les plans dénotatif, émotif et appellatif, les traducteurs serbes se servent très fréquemment de la traduction littérale. Comme l'annonce Newmark (1988 : 68–80), c'est le procédé sur lequel se basent les approches sémantique et communicative de la traduction et qui comprend la traduction mot à mot, syntagme à syntagme, expression à expression, phrase à phrase. Cela signifie qu'il s'agit de l'intervention pratique et convenable tant au niveau des mots simples qu'au niveau des unions lexicales et syntagmatiques, ce que prouvent, d'ailleurs, les résultats de notre examen. J.-P. Vinay et J. Darbelnet définissent la traduction littérale comme le passage de la langue de départ vers la langue d'arrivée conduisant à un texte correct et idiomatique ; pendant cette transformation, le but du traducteur est de se préoccuper uniquement de la servitude linguistique. Ce procédé s'emploie notamment dans les relations entre les langues provenant d'une même famille et d'une même culture. Il appartient, aussi bien que l'emprunt et le calque, à la série des procédés directs et, s'il s'avère être inadmissible dans un contexte concret, il faudrait utiliser une traduction oblique (VINAY, DARBELNET 1972 : 46–49). Le fait que la traduction littérale se révèle particulièrement fréquente dans notre corpus pourrait se justifier par une convergence des concepts et des structures qui existent dans les langues de l'Europe et, dès lors, dans le français et le serbe. Ainsi, nous remarquons l'usage acceptable de la traduction littérale dans le cas des mots simples aussi bien que dans celui des constructions syntagmatiques et phrastiques. Nous concluons, en conséquence, la transmission précise, claire et fidèle des titres français vers le serbe. Les exemples suivants servent d'illustration à notre propos :

(17) *Minuit – Ponoć ; Mercure – Živa ; Alcools – Alkoholi ; Calligrammes – Kaligrami ; Les mouches – Mušice/Muve⁷ ; La Peste – Kuga ; Un fils – Sin ; L'Amant – Ljubavnik ; Le Testament – Zaveštanje ; Soleil du nuit – Sunce noći ; Voyage au bout de la nuit – Putovanje na kraj noći ; Le chercheur d'or – Tragalac za zlatom ; L'Abbesse de Castro – Opatica iz Kastrā ; La petite marchande de prose – Mala prodavačica proze ; Une forme de vie – Oblik života ; Le Lys dans la vallée – Ljiljan u dolu ; L'Émile ou de l'éducation – Emil ili o vaspitanju ; Tous les matins du monde – Sva jutra sveta ; La Gloire de mon père – Slava moga oca ; La musique d'une vie – Muzika jednog života ; Journal d'un corps – Dnevnik jednog tela ; Les deux amis de Bourbonne – Dva prijatelja iz Burbona ; La femme qui attendait – Žena koja je čekala ; Le Rouge et le Noir – Crveno i crno ; Forte comme*

⁷ À travers le corpus entier, comme la conséquence logique de la différence structurelle entre le français et le serbe – l'(in)existence de l'article – s'aperçoit le couplage d'une transformation avec la réduction. Dans notre analyse, nous relevons l'emploi de ce procédé uniquement dans la situation où il apparaît comme la transformation isolée, ne se réduisant pas à l'effacement de l'article, ou comme la technique centrale étant combinée avec une autre transformation.

la morte – Jaka kao smrt ; En mer – Na moru ; À vendre – Na prodaju ; Rester normal – Ostati normalan ; Comme au roman – Kao u romanu ; Si le grain ne meurt – Ako zrno ne umre ; Garçon, un bock !... – Momče, čašu piva! / Kelner, čašu piva!... ; L'amour dure 3 ans – Ljubav traje 3 godine.

Pour transférer les intentions référentielles, expressives et vocatives des titres français et pour présenter leur tonalité culturelle et stylistique dans la version serbe, les traducteurs recourent fréquemment à la transposition⁸. Selon la détermination de P. Newmark (1988 : 85–88) et de J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1972 : 16, 50, 96–101), cette transformation est la seule qui sous-entend une modification s'effectuant au plan de la grammaire. Autrement dit, par le biais de la transposition, le traducteur transmet le contenu sémantique du message original en changeant de catégorie grammaticale de l'unité de traduction. Notre matériel se caractérise par la présence de trois types de transposition. Le type prédominant est le premier de la répartition de Newmark et, dans les titres analysés, il se manifeste d'une manière triple : a) premièrement, comme changement de place d'un adjectif par rapport au nom, ce qui se déroule en harmonie avec la syntaxe de la langue serbe :

(18) *Illusions perdues – Izgubljene iluzije ; Acide Sulfurique – Sumporna kiselina ; Lettres persanes – Persiska pisma ; Contes drolatiques – Golicave priče ; Le rêve mexicain ou la pensée interrompue – Meksički san ili prekinuta misao ; Le testament français – Francusko zaveštanje ; La reine morte – Mrtva kraljica ; La jument verte – Zelena kobila ; Les mains sales – Prljave ruke ; La Porte étroite – Uska vrata ; Confession d'un porte-drapeau déchu – Ispovest grešnoga stegonoše ; Une femme aimée – Voljena žena ; Le sabotage amoureux – Ljubavna sabotaza ; Le vase étrusque – Etruska vaza ; La chambre bleue – Plava soba ; Les bijoux indiscrets – Indiskretni dragulji ; Les Femmes savantes – Učene žene ;*

b) deuxièmement, comme remplacement du pluriel substantival du titre original par le singulier du substantif dans le titre traduit :

(19) *Splendeurs et misères des courtisanes – Sjaj i bijeda kurtizana ; Les fleurs du mal – Cveće zla ;*

c) troisièmement, comme combinaison de ces deux modifications :

(20) *Les Nourritures Terrestres (suivi de) Les Nouvelles Nourritures – Zemaljska hrana. Nova hrana.*

Le modèle suivant, d'après sa répétition à l'intérieur de nos titres, est le troisième modèle de Newmark. Il consiste en substitution d'un élément grammatical de la langue de départ par un autre élément grammatical de la langue d'arrivée en vue de sauvegarder le naturel de l'énoncé. Cette solution

⁸ Cette technique traductologique est également appelée *la redistribution* (SIBINOVIĆ 2009 : 125–126 ; KRSTIĆ 2008 : 139–141).

traductologique est illustrée par plusieurs exemples :

(21) *Vol de nuit* – *Noćni let* ; *Morts sans sépulture* – *Nesahranjeni mrtvaci* ; *Les contes du chat perché* – *Mačkove priče sa drveta* ; *Au temps du fleuve Amour* – *Vrijeme rijeke Amur* ; *Les Caves du Vatican. Sotie* – *Vatikanski podrumi. Sotija* ; *Le nœud de vipères* – *Zmijski splet* ; *La fée carabine* – *Vilinski karabin* ; *Le voyage d'hiver* – *Zimsko putovanje* ; *La peau de chagrin* – *Šagrinska koža* ; *L'école des femmes* – *Škola za žene* ; *Le Papa de Simon* – *Simonov tata* ; *La Mère aux monstres* – *Majka nakaza* ; *La guerre de Troie n'aura pas lieu* – *Neće biti trojanskog rata*.

Un couplage de deux types de transposition mentionnés apparaît également en tant qu'intervention traductologique :

(22) *Rages de Césars* – *Ćesarski bes*.

Les traducteurs serbes se servent quelquefois du deuxième modèle de transposition. Ce procédé, qui se présente comme le changement de structure grammaticale inexistante dans la langue d'arrivée par celle transmettant le message de départ, se produit dans les deux exemples :

(23) *Des inconnues* – *Te neznanke* ; *À vendre* – *Na prodaju*.

Durant le transfert des valeurs de sens et de style des titres observés du texte original dans le texte traduit, les traducteurs appliquent adéquatement la modulation. Il est question ici de la technique qui sous-entend le changement de point de vue, c'est-à-dire une variation s'effectuant dans la sphère des catégories de la pensée. En fonction de la modification de la perspective et de l'opération mentale, il existe différents types de modulation : l'abstrait pour le concret ou le général pour le particulier, la cause pour l'effet, le moyen pour le résultat, la substance pour l'objet, la partie pour le tout ou une partie pour une autre partie, le renversement de point de vue, la négation du contraire, le changement de l'actif pour le passif et vice versa, de l'espace pour le temps, la variation de symboles, etc. En outre, cette transformation peut être obligatoire ou figée et facultative ou libre. Elle est en jeu quand la traduction littérale ou la transposition procurent un message grammaticalement correct, mais non-naturel dans la langue d'arrivée. (NEWMARK 1988 : 88–89 ; VINAY, DARBELNET 1972 : 11, 51, 88–90, 233–241). Dans notre matériel, l'application de la modulation s'aperçoit à travers les titres suivants :

(24) *Les enfants terribles* – *Derlad* ; *Du monde entier au cœur du monde* – *Ostrva i kontinenti* ; *La Femme de trente ans* – *Kad žena zri* ; *Les Chercheuses de poux* – *Bištenja* ; *Morts de Quatre-vingt-douze et de Quatre-vingt-treize...* – *Vi koji poljupcem slobode opiste se...* ; *Le petit chose* – *Mališan* ; *Littérature engagée* – *Povratak iz SSSR-a i drugi politički članci* ; *Ceci n'est pas un conte* – *Istinita priča* ; *Au temps du fleuve Amour* – *Dok Amur teče* ; *Au bonheur des ogres* – *Kriv za sve* ; *Les Beaux quartiers* – *Gospodske četvrti* ; *Nuit de l'enfer* – *Noć u paklu* ;

*Quatre-vingt treize – Vandeja se buni ; La ritournelle de la faim – Tužbalica o gladi ; Madame de la Carlière – Javno mnjenje ; La double méprise – Obostrana zablude.*⁹

Les appellations françaises dans les titres examinés – les noms de personnes, de lieux, les désignations en fonction du nom propre – et leurs fonctions cognitive et expressive se transfèrent souvent en serbe par le biais de la transcription, intervention se ramenant au recopiage de la prononciation des mots étrangers. Au sein de notre corpus, l'application de la transcription, mais aussi bien de l'emprunt et de la translittération, ce dont il sera question un peu plus loin dans notre travail, atteste la détermination du champ d'emploi de ce(s) procédé(s) donnée par P. Newmark (1988 : 1988, 35–36, 81–82, 214–216)¹⁰. En effet, le théoricien met en relief que le transfert de l'espèce précitée de noms étrangers (ainsi que les appellations des institutions, des journaux, des revues, des rues, des adresses, les titres, etc.) s'effectue à l'intermédiaire de ces trois techniques excepté en cas de désignations étrangères n'ayant pas déjà une traduction reconnue ou une forme naturalisée. Ce sont les techniques qui procurent l'identification d'une personne, d'une notion géographique et d'un objet concret (à valeur du nom propre) le mieux possible et qui rapprochent au maximum le texte cible de la culture étrangère. Pour ce qui est de la transcription des noms français en serbe, les auteurs de l'*Orthographe du serbe* (PEŠIKAN, JERKOVIĆ et al. 2013 : 232–233)¹¹ soulignent qu'outre l'harmonisation des systèmes orthoépiques et orthographiques de deux langues, il est nécessaire de respecter l'héritage et d'insister sur l'adaptation des appellations françaises à la structure morphologique du serbe. Lors de leur transfert du français en serbe, quelques titres de notre matériel ont passé par cette intervention :

(25) Bouvard et Pécuchet – Buvar i Pekiše ; Gargantua et Pantagruel – Gargantua i Pantagruel ; Georges Dandin – Žorž Danden ; Mont-Oriol – Mont-Oriol ; Pierre et Jean – Pjer i Žan ; Châli – Šali ; Pierrot – Pjero ; Tombouctou – Tombuktu ; Le Misanthrope – Mizantrop.

La solution traductologique qui se fait remarquer comme la suivante selon le nombre d'occurrences dans notre inventaire est la naturalisation – le procédé qui, d'après Newmark (1988 : 82), se réduit à l'adaptation d'un lexème

⁹ Ces changements de titres d'œuvres (et de films) sont fréquents afin d'éviter les associations inacceptables et non-intéressantes que pourrait produire la traduction littérale et pour préserver la fonction conative des titres laquelle consiste dans l'interpellation du destinataire pour l'inciter à lire le livre ou à regarder le film (HLEBEC 2009 : 141).

¹⁰ Pour plus de renseignements sur la transcription et la translittération, voir de même SIBINOVIĆ 1990 : 35–36 et HLEBEC 2009 : 116–122.

¹¹ Dans les moindres détails sur l'écriture adaptée des noms français dans la langue serbe, consulter PEŠIKAN, JERKOVIĆ et al. 2013 : 232–241. Sur le sujet de la transcription des noms français en serbe (serbo-croate) à lire aussi : JAKŠIĆ 1987 ; TOČANAC 1995 ; GUDURIĆ 2008, 2015 ; ŽIVIĆ 2018.

étranger aux systèmes phonétique et morphologique de la langue d'arrivée. Nos exemples extraits montrent que la naturalisation intervient plusieurs fois dans la transmission des noms propres qui, de cette façon, obtiennent une forme équivalente, entièrement appropriée à la langue serbe du point de vue de la prononciation et du comportement morphosyntaxique :

(26) *Miss Harriet – Mis Harijeta ; Sylvie – Silvija ; Thérèse Desqueyroux – Tereza Deskejru ; Eugénie Grandet – Evgenija Grandet/Eugenija Grande ; Rosalie Prudent – Rozalija Pridan ; Julie Romain – Julija Romen ; Antigone – Antigona ; Le Horla – Orla.*

En vue de présenter l'idée et l'atmosphère créative et affective de l'original français, les traducteurs des titres en serbe utilisent de temps en temps les avantages de l'équivalence. Comme la définit notre cadre théorique (VINAY, DARBELNET 1972 : 8–9, 52, 242–244 ; NEWMARK 1988 : 90–91), c'est la technique qui, pareillement à la modulation, résulte d'un changement de perspective effectué par rapport au texte de départ. Plus précisément, elle rétablit une même situation à l'aide d'un « appareil stylistique et structural » complètement différent. Elle opère sur les unités de traduction qui se rapportent au message intégral et représentent les diverses espèces de phraséologismes, tels que : proverbes, clichés, expressions nominales et adjectivales figées, gallicismes, phrases idiomatiques, etc. Les titres pittoresques de notre corpus dépeignent l'art et l'habileté des traducteurs dans l'emploi de l'équivalence :

(27) *Cabot-Caboche – Džukac Kucov ; Bel Ami – Ljubimac ; Boule de suif – Dunda ; Ni d'Ève ni d'Adam – Ni rod ni pomoz bog ; Le fait du prince – Kraljevska privilegija ; Huis-clos – Iza zatvorenih vrata.*

Les résultats de l'examen des corpus parallèles renvoient aussi à la présence de la paraphrase. Selon P. Newmark (1988: 90), il est question du mécanisme traductologique à l'aide duquel, dans le texte d'arrivée, une notion de l'original (un mot ou un syntagme) se présente par une construction linguistique étant plus vaste, plus longue que celle de l'original. Une telle structure, enrichie d'éléments lexicaux additionnels, transmet le contenu sémantique original d'une manière plus claire et plus précise. Notre investigation démontre que les traducteurs recourent à ce procédé pour transmettre des intentions descriptives, stylistiques et poétiques des titres originaux, ainsi que pour approcher au lecteur serbe la fable de l'œuvre littéraire française :

(28) *Littérature engagée – Povratak iz SSSR-a i drugi politički članci ; Kamo. Tome 1. Kamo l'agence Babel – Kamoove zgrade i nezgode. Deo 1. Šifra Babilon ; Au secours pardon – Upomoć, molim oprost!/Umopoć, molim za oproštaj ; Qu'est-ce pour nous, mon cœur... – Šta su za nas, srce, ti slapovi krvi ; Ô saisons, ô châteaux! – O zamkovi, o doba prešna ; Putaine respectueuse – Bludnica dostojna poštovanja ; La Religieuse – Opatica – tajne samostana.*

La référence des titres d'œuvres littéraires françaises, leurs dimensions

subjective, conative et esthétique se présentent de même par le biais du calque, un des procédés directs. Ici, il s'agit de la transformation reposant sur le recopiage de la structure du terme étranger, à savoir sur la traduction littérale des composants du syntagme original dont la fusion crée un nouveau lexème ou une nouvelle tournure dans la langue d'arrivée. La théorie de la traduction distingue (a) le calque d'expression, qui importe une nouvelle manière d'expression dans la langue cible en obéissant cependant à son arrangement syntaxique, et (b) le calque de structure, qui produit une nouvelle construction. Ce procédé porte sur la traduction des collocations, des mots composés, des appellations des organisations, des termes utilisés par les institutions (NEWMARK 1988 : 84–85 ; VINAY, DARBELNET 1972 : 6 ; 47–48). Dans le matériel exploré, nous enregistrons l'emploi réussi du calque :

(29) *Mademoiselle Perle – Gospođica Biserka ; Lettre du baron de Petdechèvre – Pismo barona od Prdikoze ; Album zutique – Zezački album ; La Mère Sauvage – Majka Divljana ; Le Bourgeois gentilhomme – Građanin Plemić ; Les Faux-Monnayeurs – Krivotvoritelji novca.*

L'analyse de notre corpus révèle également l'emploi de l'adaptation, intervention se faisant aux frontières de la traduction. En effet, elle se manifeste comme l'utilisation d'un correspondant reconnu pour la même situation dans les deux langues en raison de l'impossibilité de traduire le message de départ (NEWMARK 1988 : 90–91 ; VINAY, DARBELNET 1972 : 4, 52–54). L'adaptation s'applique dans la transmission de nos titres suivants :

(30) *Michel et Christine – Mihailo i Kristina ; Le Père Goriot – Čiča Gorio ; La Nouvelle Héloïse – Julija ili Nova Eloiza ; Port-Tarascon – Taraskonska luka.*

À dessein de transférer le coloris linguistique et culturel des titres originaux, les traducteurs se servent aussi de l'emprunt. Suivant P. Newmark (1988 : 81–82) et J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1972 : 8, 46–47), c'est la technique considérée comme la plus simple car les mots empruntés à la langue de départ s'emploient sans traduction, sans aucun changement. Au moyen de l'emprunt, la langue d'arrivée remplit parfois un vide lexical, comme par ex. celui relatif aux concepts inconnus. Quelques exemples relevés témoignent l'usage de ce procédé :

(31) *Being Beauteous – Being Beauteous ; Fairy – Fairy ; Bottom – Bottom.*

Afin que les noms d'institutions ne provoquent pas la confusion ou l'idée fautive dans le contexte serbe, un certain nombre de titres français analysés se transmettent dans les limites du procédé désigné par P. Newmark (1988 : 89) comme traduction reconnue. Ainsi, l'usage d'une traduction généralement et officiellement acceptée pour la même institution ou notion dans les langues française et serbe permet la transmission des termes de la sphère sacrée,

c'est-à-dire respectivement : a) du nom de l'institution religieuse comportant l'hagionyme portant sur la Sainte Vierge, b) du nom du monastère, et c) de l'hagio-anthroponyme (ou du nom du saint) :

(32) *Notre-Dame de Paris – Bogorodičina crkva u Parizu ; La Chartreuse de Parme – Parmski kartuzijanski manastir ; Saint-Antoine – Sveti Antonije.*

L'application de la réduction (NEWMARK 1988 : 90), connue également sous le terme d'économie (VINAY, DARBELNET 1972 : 8, 184–188) et définie comme le resserrement de l'énoncé original opéré par l'omission de ses éléments constituants, caractérise la majeure partie de notre matériel. En effet, comme l'effacement de l'article, découlant de la différence structurelle entre le français et le serbe, la réduction se manifeste simultanément avec des autres transformations. Cependant, elle s'emploie également en tant que procédé isolé en consistant à supprimer l'indication de durée marquée par le nombre :

(33) *Journal 1889-1939 – Dnevnik.*

Notre investigation renvoie aussi à l'utilisation de la translittération, c'est-à-dire de la technique qui, d'après l'explication de P. Newmark (1988 : 81–82), repose sur la transmission du lexème, signe par signe, du système d'écriture original au système d'écriture traduit ; le terme translittéré se comporte en emprunt. Au sein de notre corpus, cette technique est employée en vue d'identifier un être produit de l'imagination et de l'état de panique et d'hallucination du héros/narrateur de la nouvelle du même nom :

(34) *Le Horla – Horla.*

Selon notre analyse, lors du transfert des intentions dénotatives, expressives, impressives et poétiques des titres français dans leur version serbe, les traducteurs se servent aussi de différentes combinaisons des procédés de traduction. Compte tenu de leur fréquence, elles se manifestent comme :

a) les couplages de deux procédés
– la traduction littérale + la transposition

(35) *Autres contes du chat perché – Druge priče mačke na grani ; Rue des boutiques obscures – Ulica mračnih dućana ; À la recherche du temps perdu : Le Temps retrouvé – U traganju za izgubljenim vremenom : nađeno vreme/pronađeno vreme ;*

– la traduction littérale + la naturalisation

(36) *La terre et le ciel de Jacques Dorme – Zemlja i nebo Žaka Dorma ; Le crime d'Olga Arbelina – Zločin Olge Arbeljine ; La Petite Roque – Mala Roka ; Mademoiselle Cocotte – Gospođica Kokota ;*

– la traduction littérale + la transcription

(37) *Le Cousin Pons* – *Rođak Pons* ; *Le Mystère Frontenac* – *Misterija Frontenak* ;
Le Grand Meaulnes – *Veliki Mon* ; *Mademoiselle Fifi* – *Gospođica Fifi* ;

– la transposition + la naturalisation

(38) *Nocturne vulgaire* – *Obični nokturno* ; *La Bête à Maît' Belhomme* – *Gazda Belomova životinja* ; *Ce cochon de Morin* – *Ona svinja Moren* ;

– la transposition + la modulation

(39) *À la recherche du temps perdu : Du côté du chez Swann* – *U traganju za izgubljenim vremenom: Put k Svanu* ; *À la recherche du temps perdu : Albertine disparue* – *U traganju za izgubljenim vremenom: Bjegunica* ;

– la réduction + la transcription

(40) *Le Tartuffe ou l'Imposteur* – *Tartif* ; *Don Juan ou Le Festin de Pierre* – *Don Žuan* ;

– la traduction littérale + la traduction reconnue

(41) *La fille d'un héros de l'Union soviétique* – *Kći heroja sovjetskog saveza* ;

– la modulation + la naturalisation

(42) *La Maison Tellier* – *Teljeova radnja* ;

b) l'union de trois techniques

– la traduction littérale + la transposition + la transcription

(43) *Jacques le Fataliste et son maître* – *Fatalista Žak i njegov gospodar* ;

– la traduction littérale + la traduction reconnue + la réduction

(44) *À la recherche du temps perdu : Sodome et Gomorrhe* – *U traganju za minulim vremenom: Sodoma i Gomora* ;

– la transcription + la traduction littérale + la réduction

(45) *Le Spleen de Paris* – *Splin Pariza* ;

– la transcription + la transposition + la réduction

(46) *Le Spleen de Paris* – *Pariski splin* ;

c) l'assemblage de quatre procédés

– l'emprunt + la traduction littérale + la réduction + la paraphrase

(47) *Le Spleen de Paris* – *Spleen Pariza: male pjesme u prozi*.

4. Conclusion

Les résultats de notre étude traductologique des titres d'œuvres littéraires du français en serbe amènent aux conclusions suivantes :

a) premièrement, la structure morphosyntaxique du matériel exploré est très variée. En effet, le modèle prédominant de nos unités de traduction est le groupe nominal, plus précisément sa forme étendue. Hormis cette liaison syntagmatique, apparaissent également les constructions suivantes : les groupes prépositionnels, les syntagmes coordonnés, les différentes organisations d'ordre propositionnel, les groupes adjectivaux, aussi bien que l'union verbale et le cardinal pronominalisé ;

b) deuxièmement, afin de transmettre adéquatement les fonctions cognitives, émotives et vocatives des titres français et de sauvegarder leurs spécificités esthétiques, stylistiques et culturelles dans la langue serbe, les traducteurs se servent de diverses techniques traductologiques, isolées (treize types) ou combinées avec une autre intervention (treize combinaisons) :

– dans la plupart des cas, les auteurs serbes recourent à la traduction littérale, se révélant être le procédé incontestablement le plus utilisé, et à la transposition, présente en trois modèles de Newmark et la seule technique s'effectuant au niveau grammatical. Puis, un nombre signifiant d'occurrences appartient à la modulation, technique qui opère sur les catégories de la pensée et qui apporte des solutions très intéressantes dans notre corpus. Ensuite, dans un nombre considérablement plus restreint que celui des transformations précédentes s'utilisent plusieurs techniques, données ici en proportion de leur fréquence : la transcription, la naturalisation, l'équivalence, la paraphrase, le calque et l'adaptation. Enfin, dans certains cas exceptionnels, les traducteurs serbes appliquent : l'emprunt, la traduction reconnue, la réduction et la translittération ;

– quant au groupement des procédés lors de la traduction, notre examen dévoile l'usage adéquat de plusieurs couplages des techniques, mais aussi bien de quelques assemblages de trois procédés, ainsi qu'une combinaison de quatre transformations traductologiques.

Références bibliographiques

- CACHIN 2006 : Cachin, Marie-Françoise. « À la recherche du titre perdu ». *Palimpsestes* Hors série : *Traduire ou « Vouloir garder un peu de la poussière d'or »* (2006) : 285–296.
- ČOVIĆ 1986 : Човић, Бранимир. *Уметности преводжења или занатлиј*. Нови Сад: Књижевна заједница Новог Сада, 1986.

- ČOVIĆ 1994 : Човић, Бранимир. *Поетика књижевног превођења*. Београд: Научна књига, 1994.
- DANOJLIĆ 1981 : Danojlić, Milovan. „Pesnik kao prevodilac”. *Teorija i poetika prevođenja*. Priredio: Ljubiša Rajić. Београд: Prosveta, 1981, 243–260.
- DJURIN 2015 : Djurin, Tatjana. 2015. « Les explications du traducteur : trahison ou renaissance de l'œuvre originale ? ». Зборник на трудови од меѓународната научна конференција *Јазични и културни проникнувања низ преведувањето и толкувањето*. Уредник: Татјана Панова-Игњатовиќ. Скопје: Филолошки факултет „Блаже Конески”, 2015, 149–158.
- ĐUKANOVIĆ 2003: Ђукановић, Маја. „Превосење наслова”. *Свети речи: средњошколски часопис за српски језик и књижевност* год. 7, бр. 15/16 (2003): 61–62.
- ĐURIN 2014 : Ђурин, Татјана. „Гаргантуино младовање и слободна дословност Станислава Винавера”. Тематски зборник *Језици и културе у времену и простору* III. Уреднице: Снежана Гудурић, Марија Стефановић. Нови Сад: Филозофски факултет у Новом Саду, 2014, 325–332.
- GLIŠOVIĆ 1982 : Glišović, Dušan. „Prevođenje naslova kao vid 'stvaralačke izdaje'”. *Prevodna književnost*. Београд: Удружење књижевних преводилаца Србије, 1982, 106–109.
- GUDURIĆ 2008 : Gudurić, Snežana. „Prenošenje i adaptacija ličnih imena sa francuskog na srpski jezik”. *Зборник Материце српске за филологију и лингвистику* књ. 51, св. 1–2 (2008): 217–226.
- GUDURIĆ 2015 : Гудурић, Снежана. „Неке недоумице везане за начела адаптације француских властитих имена у српском”. *Исходишта* 1 (2015): 87–95.
- HLEBEC 1981a : Hlebec, Boris. „Srpskohrvatski prevodi naslova književnih dela na engleskom jeziku”. *Filološki pregled* 19 (1981): 45–52.
- HLEBEC 1981b : Hlebec, Boris. „Glagolski oblici u novinskim naslovima na engleskom i srpskohrvatskom jeziku”. *Živi jezici* год. 23 (1981): 16–21.
- HLEBEC 2009 : Хлебес, Борис. *Ошита начела превођења*. Београд: Београдска књига, 2009.
- HUDEČEK 2006 : Hudeček, Lana. „Језичке значајке новинских наслова”. Зборник *Језик и медији – Један језик: више светова*. Уредница: Јагода Гранић. Загреб, Сплит: Хрватско друштво за примјенјену лингвистику, 2006, 297–303.
- IVIR 1978 : Ivir, Vladimir. *Teorija i tehnika prevođenja*. Sremski Karlovcі: Centar „Karlovačka gimnazija”, 1978.
- JAKŠIĆ 1987 : Jakšić, Sofija. „Morfološka adaptacija francuskih antroponima i toponima u hrvatskosrpskom jeziku”. *Živi jezici* (1987): 65–73.
- JOVANOVIĆ 1985 : Jovanović, Mladen. „O prevođenju naslova”. *Prevodilac* год. 4, бр. 2 (1985): 23–35.
- JOVANOVIĆ, BRNJADA 2016 : Jovanović, Slobodan D. i Katarina Brnjada. „Prevodilac i njegovi zadaci i postupci pri prevođenju naslova filmova”. *Civitas* год. 6, бр. 1 (2016): 9–23.

- KATNIĆ-BAKARŠIĆ 1999 : Katnić-Bakaršić, Marina. *Lingvistička stilistika*. Budapest: Open Society Institute, Center for Publishing Development, Electronic Publishing Program, 1999.
- KONČAREVIĆ 2015 : Кончаревић, Ксенија. *Поглед у теорију лингвистике*. Београд: Јасен, 2015.
- KRSTIĆ 2008 : Krstić, Nenad. *Francuski i srpski u kontaktu. Struktura proste rečenice i prevodjenje*. Sremski Karlovci – Novi Sad: Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, 2008.
- LEVY 1982 : Levi, Jirži. *Umjetnost prevodjenja*. Prevod i predgovor: dr Bogdan L. Dabić. Sarajevo: „Svjetlost”, OOUR Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 1982.
- MARICKI 1996 : Марицки, Душанка. „Сеобе на немачком: наслов и превођење наслова”. Зборник радова Милош Црњански : теоријско-естетички приступи књижевном делу. Уредник: Милослав Шутић. Београд: Институт за књижевност и уметност, 1996, 371–376.
- MAROJEVIĆ 1988 : Маројевић, Радмило. *Лингвистика и поезика превођења*. Београд: Научна књига, 1988.
- MAROLOVA 2016 : Маролова, Даринка. „Постапки при преведувањето наслови на књижевни дела од германски на македонски јазик”. *Палимјесет* год. 1, бр. 2 (2016): 15–24.
- MARIAULE 2008 : Mariaule, Michaël. « La traduction du jeu de mots dans les titres de presse ». *Équivalences* 35^e année, n°1–2 (2008) : 47–70.
- MILIĆEVIĆ 2002 : Milićević, Olivera. „Zov iskaza: naslov”. *Prevodna književnost*. Београд: Удружење књижевних преводилаца Србије, 2002, 641–645.
- NEWMARK 1988 : Newmark, Peter. *A Textbook of Translation*. New York : Prentice Hall International ELT, 1988.
- PANIĆ-KAVGIĆ 2011 : Panić-Kavgić, Olga. „Kontekstualna reformulacija kao prevodni postupak prilikom prevodjenja filmskih naslova”. *Godišnjak Filozofskog fakulteta u Novom Sadu* knj. 36, sv. 1 (2011): 135–149.
- PANIĆ-KAVGIĆ 2013 : Panić-Kavgić, Olga. „Naslovi filmskih nastavaka na engleskom jeziku i njihovi prevodi na srpski”. Zbornik radova sa šestog međunarodnog interdisciplinarnog simpozijuma *Susret kultura* knj. II. Urednica: Ivana Živančević Sekeruš. Novi Sad: Univerzitet u Novom Sadu, Filozofski fakultet, 2013, 813–822.
- PANIĆ-KAVGIĆ 2014 : Panić-Kavgić, Olga. „Jezička kreativnost u formiranju filmskih naslova na engleskom jeziku i njihovom prevodjenju na srpski”. Zbornik u čast Draginji Pervaz *Engleski jezik i anglofone književnosti u teoriji i praksi*. Urednici: Tvrtko Prčić i Maja Marković. Novi Sad: Univerzitet u Novom Sadu, Filozofski fakultet, 2014, 399–418.
- PEŠIKAN, JERKOVIĆ et al. 2013 : Пешикан, Митар, Јован Јерковић и Мато Пижурица. *Правопис српскога језика*. Нови Сад: Матица српска, 2013.

- PETRIŠEVAC 2009 : Petriševac, Dinko. „Обилježja novinskih naslova”. *Hrvatistika: studentski jezikoslovni časopis* vol. 3, n° 3 (2009): 31–38.
- PIPER, ANTONIĆ et al. 2005 : Пипер, Предраг, Ивана Антонић, Владислава Ружић, Срето Танасић, Људмила Поповић и Бранко Тошовић. *Синтакса савременога српског језика. Простја реченица*. Београд: Институт за српски језик САНУ, Београдска књига, Матица српска, 2005.
- RIEDEL, PELLAT et al. 2018 : Riegel, Martin et Jean-Christophe Pellat, René Rioul. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France, 2018.
- SIBINOVIĆ 1990 : Сибиновић, Миодраг. *Техника превођења. Ойштии део*. Београд: Завод за уџбенике и наставна средства, 1990.
- SIBINOVIĆ 2009 : Сибиновић, Миодраг. *Нови животи оригинала: увод у превођење*. Београд: Просвета/Алтера/Удружење научних и стручних преводилаца Србије, 2009.
- SILIĆ 2006 : Silić, Josip. *Funkcionalni stilovi hrvatskoga jezika*. Zagreb: Disput, 2006.
- STOJNIĆ 1980 : Stojnić, Mila. *O prevodenju književnog teksta*. I izdanje. Sarajevo: IGKRO „Svetlost”, OOUR Zavod za udžbenike, 1980.
- STOJNIĆ 1985 : Стојнић, Мила. „Неки проблеми књижевне форме релевантни при превођењу књижевног текста”. *О преводима из руске књижевности: преводачка читанка*. Избор, типологија и библиографија критичких текстова: Предраг Пипер. Нови Сад: Филозофски факултет, 1985, 191–200.
- TOČANAC 1995 : Тоџанас, Душанка. „Izgovor francuskih imena i njihovo prilagođavanje glasovnom sistemu srpskog jezika”. *Naučni sastanak slavista u Vukove dane* 24/1 (1995): 225–231.
- VINAY, DARBELNET 1972 : Vinay, Jean-Paul et Jean Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris : Didier, 1972.
- ZOBENICA 2013 : Zobenica, Nikolina. „Prevođenje naslova i međunaslova u romanu *Limeni doboš* Gintera Grasa”. *Филолоџ* бр. 7 (2013): 30–39.
- ŽIVIĆ 2018 : Живић, Наташа. „Разлике у правописима и правописне недоследности у преводима *Сираница* А. Камија на српски језик”. Тематски зборник *Језици и културе у времену и простору* VII/1. Уреднице: Снежана Гудурић и Биљана Радић-Бојанић. Нови Сад: Универзитет у Новом Саду, Филозофски факултет, (суиздавач) Педагошко друштво Војводине, 2018, 379–388.

Селена М. Станковић
Наташа М. Живић

НАСЛОВИ КЊИЖЕВНИХ ДЕЛА: ПРЕВОЂЕЊЕ СА ФРАНЦУСКОГ НА СРПСКИ ЈЕЗИК

У раду се са аспекта лингвистичке концепције превођења и у склопу дескриптивног и контрастивног приступа, тесно повезаних са традуктологијом, разматрају наслови француских књижевних дела у преводу на српски језик. Утврђују се технике којима су се преводиоци користили за преношење референцијалних, експресивних и апелативних интенција оригинала, њихових естетских функција и стилских одлика. Анализирају се поступци којима се настојало да се очува изворни језички и културни колорит ових карактеристичних конструкција које својим кондензованим обликом и прецизним значењем представљају централну идеју књижевног дела или упућују на њу. Проматране српске реализације француских наслова испитују се у складу са Њумарковом поделом преводачких техника (P. Newmark, *Textbook of Translation*, 1988), утемељеном на класификацији Винеа и Дарбелнеа (J.-P. Vinay et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1972). Корпус за ово истраживање сачињавају наслови близу две стотине различитих књижевних остварења – романи, приповетке, новеле, драме, збирке песама – француског језичког израза насталих у периоду од 15. века до данас и њихови српски преводни еквиваленти.

Кључне речи: наслов, књижевно дело, превођење, преводачка техника, преводни еквивалент, француски језик, српски језик.